

LUMIERES DANS LA NUIT

(GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES)

COMITE DE REDACTION

F. LAGARDE, M. MONNERIE

R. OLLIER, R. VEILLITH

CONSEILLER TECHNIQUE (Problème M.O.C.)

Aimé MICHEL

LE CONTACT, ce leurre dont on parle

par F. LAGARDE

Grâce au travail des ufologues du monde entier, il est désormais acquis qu'il existe un phénomène qui échappe à notre contrôle, et que l'on désigne sous le nom générique d'UFO ou d'OVNI.

Rappelons que ce nom lui a été donné pour désigner une manifestation particulière — mais non la seule — du phénomène dont l'apparence est matérielle, voire métallique, ses évolutions dans l'atmosphère, les traces qu'il laisse au sol... etc... qui confortent la créance pour un objet solide, apparemment fabriqué, bien qu'aucun de ces objets ne soit jamais entré dans un laboratoire pour y être analysé.

Passant outre à ce dernier détail — dont l'importance n'est pas mince cependant, puisqu'il a constitué et constitue encore l'argument principal du dernier carré des négateurs — il était, et il est encore, naturel pour beaucoup de penser que nous étions en présence d'engins hautement perfectionnés, pilotés par des êtres supérieurement doués, provenant de planètes extérieures. Mars, Vénus, furent les premières hypothèses sérieuses de leur origine. Les progrès des explorations spatiales ayant montré la vanité de ces hypothèses, il a fallu reporter cette provenance à des planètes hypothétiques d'autres systèmes solaires terriblement plus éloignées. Notons au passage que cette hypothèse heurte à son tour les concepts actuels de la connaissance et qu'elle constitue une pierre d'achoppement pour les scientifiques, pourtant acquis à l'existence du phénomène.

En partant de cette hypothèse d'engins matériels servant de véhicules à de hardis navigateurs du Cosmos, il fallait bien s'attendre à ce que voient le jour des théories séduisantes de propulsion en accord avec les performances constatées, non seulement par les témoignages visuels mais par les radars de poursuite des avions. Malheureusement, on s'aperçoit qu'elles ont toutes un point commun, celui de faire appel à une énergie encore inconnue ou non maîtrisée, et qu'elles sont irréalisables. On ne peut présumer de ce qui résultera de ce bouillonnement de matière grise, mais on peut prédire, à coup sûr, et dans le meilleur des cas, que ce sera quelque chose d'autre que le phénomène qui nous préoccupe, et pour cause, puisque celui-ci n'a jamais été appréhendé.

Parallèlement, puisque voyageurs il y a, se développent des hypothèses de motivations de ces voyages. Il ne sera plus fait appel ici à des théories pseudo-scientifiques, mais on s'appuiera principalement sur le témoignage. L'imagination cependant n'est pas absente, mais son inventaire nous conduirait hors de notre propos, qui est celui du témoignage.

Le témoignage est de deux sortes :

Celui où le témoin ne fait que décrire ce qu'il voit, et celui où, en plus de ce qu'il observe, s'établit un prétendu colloque avec les passagers de l'engin.

Dans les deux cas, nos visiteurs pourraient paraître avoir le comportement de prospecteurs d'une contrée inconnue, et certains extrapoleront en comparant leurs activités à celles de nos astronautes sur la lune.

Quand on connaît les précautions draconiennes qui sont requises pour le prélèvement des échantillons en vue d'études ou d'analyses, on reste effaré de ce que nous racontent les témoins. On voit les ufonautes cueillir, même arracher sans aucune précaution quelconque des plants divers, des herbes, des végétaux, du tabac, des branches, des feuilles et les rapporter tout de go dans leurs engins sans autres précautions.

Il est pourtant admis, a priori, que nos visiteurs possèdent une technicité avancée... (mais ce sont les témoins qui n'ont aucune notion des précautions à prendre).

On voit les ufonautes prendre à bras le corps des moellons roulés, les empiler en vrac dans une caisse, ou chaparder de l'huile de machine dans un bidon pour en remplir une bouteille... « ils » ramassent des galets sur une plage, font de petits trous dans le sable... etc... de la même eau. Et précisément l'eau a une place importante dans leurs prétendues préoccupations. « Ils » l'aspirent par des tuyaux dans des lacs, « ils » la puisent avec des seaux ailleurs, on en a même vu demander poliment au témoin l'autorisation de la puiser dans son puits.

On croit rêver ! Dans plusieurs témoignages on les voit en train de réparer leur engin, et dans un cas au moins, demander au témoin d'aller acheter quelques bricoles à la quincaillerie voisine pour effectuer la réparation, et ils payent l'achat ! Pourtant de mémoire d'ufologue on n'a jamais entendu dire qu'un garage ait jamais recueilli un de ces engins tombé en panne : ils devraient en avoir, puisqu'on les voit en cours de réparation.

On croit rêver parce que nous savons que dans la plupart des cas le témoin est honnête et qu'il est sincère. Il nous dit la vérité. Il y a donc quelque chose qui se passe que nous ne comprenons pas entre le phénomène et le témoin. Il serait vain de rechercher une motivation des voyages de prétendus extra-terrestres au travers de ces témoignages pour le moins fallacieux.

Le récit des « contactés » est encore plus effarant et pourrait soulever un immense éclat de rire à ne considérer les faits que superficiellement, en s'en tenant à la lettre, comme le cas

L. M2 - 75,

- 3 -

LDLN

de ce jeune célibataire enlevé de force de son tracteur, comme étalon, pour une copulation avec une gente extra-terrestre en vue de régénérer sans doute la race du cosmos.

On n'a pas à faire ici l'inventaire des effets physiques du phénomène, maintes fois constatés et contrôlés : brûlures, arrêts de moteurs, déviation de l'aiguille aimantée... etc... qui sont précisément des arguments de valeur mis en avant par les ufologues comme la preuve irréfutable de l'existence du phénomène. Il serait surprenant qu'il n'y en ait pas sur le témoin rapproché, et le comportement animal est significatif à cet égard.

Les témoignages des soi-disant colloques entre les prétendus occupants des engins sont d'une banalité désespérante. On aurait pu croire qu'ils nous auraient apporté quelques précisions sur leur origine, leur race, l'avancement de leur technique, leurs intentions, il n'en est rien. Non seulement ils ne nous apprennent rien, mais ils paraissent être l'image des préoccupations du témoin, le reflet de ses inquiétudes, le souvenir d'un fait qui l'a marqué.

Nous allons envahir la terre ! Combien de fois cette phrase est-elle rapportée ? Parfois avec une date précise comme celle du 3 décembre 1965 où, bien entendu, il ne s'est rien passé. La menace d'intervention contre l'usage de la bombe atomique est un plat souvent servi, ce qui n'empêche nullement leur perfectionnement et leur fabrication. La tarte à la crème est constituée par les messages de paix qui trahissent l'inquiétude de nos temps modernes, et viennent les messages divins, signe d'une orientation mystique.

On se penche trop sur le contenu de ces récits et pas assez sur le témoin. Il est évident que quelque chose se passe à l'occasion de ce qui est précisément le contact et nous n'en percevons que l'effet parasitaire, qui constitue le leurre sur lequel on s'excite et dont rien ne peut être tiré, soit pour, soit contre. A part quelques farfelus, toujours présents dans ces cas, le témoin est toujours sincère et dit honnêtement ce qu'il croit avoir vu et entendu.

C'est ainsi que le temps des prophètes modernes est arrivé.

Le « contacté », traumatisé par son expérience, aura hâte d'en faire part, de la clamer s'il estime le « message » pressant, voire de fonder une secte et recrutera des adeptes à qui il apportera sa vérité. Il sera d'autant plus suivi que son équilibre mental n'est pas à mettre en cause, qu'il est honnête, sincère et respectable, qu'il croit à ce qu'il dit, s'il n'était pas malheureusement la victime du phénomène. et si ce n'était qu'un leurre dont il n'a absolument pas conscience.

J'ai voulu me rendre compte si les hallucinations pathologiques avaient quelques analogies avec les effets que produit le phénomène (1).

Voici ce que j'en ai extrait :

(... L'idée selon laquelle un individu pourrait ressentir des influences supra-normales est-elle toujours considérée comme déraisonnable ? Il ne le semble pas. « L'immense majorité des hommes, écrit D. Lagache, admet la possibilité d'agir à distance sur un esprit par un pouvoir spirituel ou une action matérielle ».

...L'humanité aurait, autrefois, possédé communément la fonction hallucinatoire, puis l'aurait peu à peu perdue. Et, peut-être, des êtres lointains, extra-terrestre possèdent-ils une intelligence capable d'influencer la nôtre.

Telles sont les suppositions d'un grand nombre de gens qui rangent dans l'insolite, le mystérieux, le plausible, une part de ce que les médecins considèrent comme pathologique).

(... Dans la classification des hallucinations sensorielles, il est signalé notamment que les « voix » utilisent habituellement le langage courant des mots empruntés au vocabulaire commun, que les visions ont un caractère érotique ou mystique. Souvent elles ont un caractère pénible ou terrifiant. Au cours de certaines hallucinations apparaissent de petits personnages. Le malade a l'impression de toucher, de recevoir des chocs électriques, des sensations de lourdeur, de lévitation, de transformation en matière inanimée. Les hallucinations psychiques sont des effets que le malade prend pour des transmissions de pensée. Par exemple ce sont les propres idées du patient qui sont connues, captées, mises au jour. Son langage intérieur est rejeté en « écho », ses intentions devancées).

Il faut convenir que la description de ces cas pathologiques ressemble d'assez près aux récits des témoignages. Il n'est pas du tout dans mes intentions de présenter le témoin comme un malade, mais de montrer une forme de dérèglement qui ressemble aux effets que produit assurément le phénomène lorsqu'il est en contact avec le témoin.

Le caractère dérisoire et l'absurdité de nombreux témoignages ne sont pas passés inaperçus de la plupart des ufologues, et certains pour les justifier usent d'un terme lapidaire en avançant « qu'ils » (c'est-à-dire le phénomène) se moquent de nous, ou « qu'ils » nous font du cinéma. C'est exact qu'il semblerait en effet que très souvent le témoin décrit le phénomène comme s'il était effectivement face à lui et que l'on pourrait en déduire qu'il se déploie pour le témoin qui le regarde. J'ai dû tomber moi-même dans cette erreur pour quelques témoignages, où ce déploiement pour un spectateur unique paraissait manifeste, et où j'ai oublié que si c'était le témoin qui l'interprétait il ne pouvait pas en être autrement. Il n'est pas interdit de penser que des « êtres supérieurs » puissent se gausser de notre infériorité mentale présumée et s'amuser à nos dépens ; mais ce serait alors une farce permanente, un cinéma perpétuel, et nous serions amenés à penser que la motivation de leur venue sur terre serait simplement de venir s'amuser à nous jouer des tours. Ce serait aller un peu loin...

Je ne crois pas que le phénomène fasse du cinéma, pas plus d'ailleurs que le témoin. Je crois qu'à ce moment précis se produit le contact entre le phénomène et le témoin, contact unilatéral dont on peut discuter encore s'il est possible ou non, mais qui serait conforme à ce que l'on pourrait en attendre : contact d'un ordre physique probablement, en conformité avec les effets déjà constatés, et qui agirait subsidiairement sur le psychisme du témoin. Ce sont les dérèglements de ce

psychisme qui constitueraient le signe qu'un contact a eu lieu, contact dont la nature et les motivations restent inconnues.

Je ne crois pas que jamais il ait existé un dialogue entre le phénomène OVNI et le témoin, un dialogue dans le sens où nous entendons une conversation, même si elle est réduite à un monologue. Tout se passe, témoignage y compris, comme si le phénomène faisait partie d'un monde où nous n'avons pas accès, d'un monde parallèle en quelque sorte, pour utiliser un langage conventionnel. Par contre il apparaît qu'à l'occasion de circonstances favorables le phénomène a accès dans notre monde où il se matérialise à nos yeux. Il est même possible qu'il cherche le contact, et qu'il se heurte à des impossibilités de nature pour nous le faire sentir, et ce serait, semble-t-il, son rôle, à supposer qu'il possède un psychisme plus élaboré que le nôtre.

La présence préalable d'un objet phénomène ne faisant aucun doute, il semble bien que le témoin décrit parfaitement la première phase de ce qu'il observe jusqu'à ce qu'intervienne le traumatisme provoqué par le phénomène, et qui est probablement la marque du contact. Dès cet instant il se trouve déconnecté de ses perceptions sensorielles normales, il extériorise ses sentiments profonds, les projette sur le phénomène comme sur un écran où il verra ses propres pensées transposées et imagées. Il n'y a pas d'autres explications à la pauvreté manifeste et souvent dérisoire des récits rapportés par le « contacté ».

Il faut donc rester très prudent dans l'interprétation de ces récits et les accueillir avec la plus extrême réserve et non pas comme l'image de la réalité mais comme l'image d'un contact dont on ne sait rien, et dont la victime n'a pas eu conscience. Il importe cependant de les recueillir, car peut-être certains comportent-ils « une clé », ou à moins que des prémonitions se fassent jour au cours de ces contacts par l'exacerbation des facultés du subconscient.

La vie du témoin, son éducation, ses croyances, sa situation affective, ses frustrations, ses préoccupations habituelles, sont importantes à connaître pour traduire la signification de son récit. Les enquêtes sont inexistantes ou presque à cet égard ; il est vrai qu'elles sont difficiles et demanderaient l'intervention de psychologues ou de psychiatres. Pour illustrer cette proposition on pourrait essayer son application sur un cas de « contacté » célèbre, connu de tous, et je pense par exemple à celui des époux Hill, qui a été abondamment diffusé et notamment par M. Hynek (2).

On y apprend qu'il s'agit d'un couple interracial autrement dit de métis. Ce petit fait simplement mentionné va constituer l'élément intéressant. Il faut avoir connu de nombreux métis, comme cela est mon cas, pour avoir une idée de la position sociale inconfortable qui est la leur. Ils sont rejetés par les racistes des deux souches (plus nombreux qu'on ne le croit, consciemment ou inconsciemment), qui leur attribuent tous les défauts des deux races à l'exclusion de leurs qualités. J'ai souvent constaté chez eux un sentiment de frustration, d'amertume, se croyant à tort ou

à raison l'objet d'un ostracisme dans leurs activités professionnelles, ou dans leurs relations sociales. Il n'y a pas d'élément pour juger si tel était précisément le cas des époux Hill, j'extrapole donc en supposant qu'un tel état de frustration doit exister aussi chez eux, plus ou moins enfoui dans leur subconscient. Il était dans l'ordre des choses qu'ils relatent à l'occasion de ce « contact » des expériences sur leur humanité : aiguille dans le nombril, rognures d'ongle, de barbe... etc..., humanité qui rentre dans leurs préoccupations et qui doit leur poser des problèmes. La motivation existe donc et on pourrait la trouver de même pour peu qu'on en ait les éléments dans d'autres cas connus.

Qu'on ne pense pas que j'expose cette théorie pour nier par ce biais l'existence du phénomène comme certains ont pu essayer de le faire encore récemment, mais pour l'étudier dans ses effets sur l'homme, et pour éviter que des théories s'élaborent sur des fantasmes. Je sais bien que je n'empêcherai pas pour autant certains de croire aux nouveaux prophètes qui nous apportent les soi-disant messages des extra-terrestres, mais ce sera pour le moins une mise en garde contre une orientation d'esprit qui n'a que trop de facilités à se répandre, et dont je pense avoir dénoncé l'erreur.

Que le témoin sincère soit assuré ici de tout mon respect, je ne mets pas en cause son honnêteté. Je suis absolument convaincu qu'il a vécu une expérience unique du plus haut intérêt dont il se souviendra toute sa vie, et probablement d'une très grande portée, si nous avions les connaissances requises pour pouvoir l'exploiter. Il a libéré son subconscient à cette occasion, et il croit d'autant plus à sa vérité qu'elle correspond à ses sentiments profonds. En fait le phénomène est là qui frappe à notre porte, cherchant peut-être à pénétrer dans notre conscience.

Mais je n'ai hélas aucun pouvoir pour convaincre le témoin que sa vérité n'est qu'un leurre. Si des interrogatoires sous hypnose peuvent permettre de déceler une supercherie ou un mensonge, faire à l'occasion remonter en surface un détail oublié, je ne pense pas qu'ils puissent en rien modifier la teneur d'un récit imprimé dans le conscient, et ils ne pourront jamais constituer une preuve de la réalité des faits allégués.

F. L.

(1) Encyclopaedia Universalis. Vol. 8. Pages 216, 217, 218, 219.

(2) J. Allen Hynek « Les Objets Volants Non Identifiés : mythe ou réalité ? ». Edition Belfond. Page 186 à suivre.

SOYEZ ACTIFS !

**seule l'union de nos efforts
nous permet d'avancer dans
le chemin de la vérité.**

Soucoupes Volantes et Charlatans (2 FIN)

par Pierre NORTH

Voici la fin de l'intéressant article de P. NORTH, qui traite également de la question du Contact ; on constatera que l'opinion émise est différente de celle de F. LAGARDE. Tout cela constitue un pas en avant, et il est permis de croire que des études un peu plus affinées permettront d'y voir plus clair sur ce point.

Pour justifier le mépris que l'on porte aux « contactés » du genre d'Adamski, on avance parfois l'argument suivant : Leurs histoires se contredisent, alors que les cas admis se ressemblent, et parfois de manière précise. Argument bien faible, car parmi les cas admis (atterrissages et autres), la diversité des formes décrites (pour les MOC aussi bien que pour leurs occupants) est très frappante et ne peut assurément pas être attribuée aux erreurs des témoins. Cela d'ailleurs n'empêche pas certaines caractéristiques de réapparaître souvent, ne fût-ce que dans le comportement.

Quant aux « contactés », se contredisent-ils tellement ? A ma connaissance, TOUS les « contactés » ont dit qu'ils avaient affaire à des extraterrestres (venant de Vénus, de Mars ou d'ailleurs). Presque tous présentent les « ufonautes » sous un jour flatteur. Beaucoup transmettent de pieux avertissements au sujet de la bombe atomique, susceptible de déséquilibrer, paraît-il, l'ordre universel. Et, malgré nos coupables infractions aux « Lois Cosmiques », ils nous transmettent parfois de passionnants secrets, tels que le principe de propulsion des S.V. (électro-magnétique, comme il se doit), ou même le remède au cancer, remède dont l'efficacité dépend de nous, bien sûr. Que voulons-nous de plus ?

Ainsi, nous voilà obligés de tenir compte des contactés. Mais le domaine des S.V. recouvre encore bien d'autres choses.

Il y a quelques années, je trouvais scandaleux de mettre dans le même panier soucoupes volantes et « sciences occultes ». Mais on peut trouver dans LDLN (11) des histoires à dormir debout sous le titre « Recherches parapsychologiques du GAAM » : séances spirites, apparitions de S.V., voiture « bercée transversalement » lors d'un trajet (12), etc. Aux Nourradons, des phénomènes de hantise ont été constatés à un endroit d'apparitions récurrentes de S.V. Ce n'est pas pour rien, finalement, que les livres traitant de S.V. côtoient dans les librairies, les livres d'ésotérisme et de sorcellerie. Car même si « Science et Vie » croit pouvoir affirmer, en vertu de certaines apparences, que les « soucoupes » doivent être une affaire de savants (nous serons bien avancés !), le sujet n'en reste pas moins lié aux sciences occultes, et cela d'une manière si courante qu'elle en devient, à mon sens, significative.

Nous voilà au terme de ce petit voyage à travers le redoutable borbier intellectuel que constitue le domaine des S.V. J'espère qu'il aura fait réfléchir le lecteur.

Les cas cités plus haut montrent qu'il n'existe aucune solution de continuité entre les cas les plus solides (Socorro, Valensole, etc.) et les récits les plus fantaisistes des contactés, exactement de la même manière qu'entre les atterrissages avec « pilotes » et les histoires de fées.

N'oublions jamais que, « ...quoi qu'ils » soient, leur attitude est fatalement fonction de la nôtre » (13). Alors, que nous servent les dérisoires tentatives destinées à augmenter le « rapport signal-bruit », si ce que nous voudrions appeler le « bruit » fait partie intégrante du phénomène ? En effet, qui est le charlatan : Adamski ou le « Vénusien » ?

Nous savons que, dans bien des cas, les témoins sont, d'une manière ou d'une autre, *visés* ; il n'est pas besoin, pour s'en rendre compte, de faire les savants calculs statistiques de Beckman (14). Dans certains cas très particuliers, un simple raisonnement géométrique suffit (15). Dans d'autres, le caractère de provocation ou d'intimidation vulgaire est flagrant (12). Cependant, les S.V. sont à la mode, et A. Michel ne croyait pas si bien dire, dans sa préface à « Mystérieux Objets Célestes » : « ...lorsque l'étude de l'activité extraterrestre se sera imposée... nous regretterons peut-être... l'époque clandestine ». Or, plus nombreux seront les amateurs de MOC et plus le phénomène sera encouragé à s'exhiber complaisamment, à étaler ses cabotinerie douteuses, à développer son jeu sinistre, c'est-à-dire à nous imposer une forme de « contact » que nous n'avons ni prévue, ni souhaitée.

Amère victoire que celle de la vulgarisation du sujet !

En résumé, je dirai que l'aspect scientifique du problème MOC n'est qu'un leurre ; jusqu'à quand nous bercerons-nous des illusions de la connaissance, fût-elle munie d'un grand C, alors même que l'objet de celle-ci étale avec ostentation l'hostilité de ses intentions ? Voulons-nous imiter les philosophes byzantins, bien davantage préoccupés par le sexe des anges que par l'invasion de leur capitale ? La connaissance pour la connaissance, la science pour la science, voilà une attitude irresponsable autant que révoltante lorsqu'elle tolère et encourage l'intoxication méthodique des esprits. Il est bien beau de vouloir faire briller la vérité de tous ses feux, mais l'éclat souhaité peut prendre une teinte inattendue lorsqu'il n'est que partiel.

Car enfin, de quoi avons-nous l'air ? Ressemblons-nous à d'intrépides pionniers contribuant au progrès de l'humanité, ou à des ânes dociles poursuivant une carotte même pas authentique ? Il y a cinq ans, on pouvait encore écrire sans rire que « la pensée de l'espace » était en train d'établir « le contact sans le muer en sujétion » et qu'une « vertigineuse aventure » nous attendait (16). Actuellement, réitérer de telles spéculations serait de fort mauvais goût ; la vertigineuse aventure commence effectivement, mais les gentils animateurs qui la dirigent ne m'inspirent aucune confiance.

Dans le monde scientifique, la notion de « responsabilité du chercheur » est bien connue (sur-

tout depuis l'existence des bombes atomiques) et souvent discutée. Or, on sait que les S.V. sont dirigées par une intelligence, et qui dit intelligence dit aussi volonté et liberté. L'objet d'étude des soucoupistes n'est donc pas inerte comme l'est celui de tous les autres scientifiques (sciences humaines exceptées). Par conséquent, la question de la responsabilité du soucoupiste se pose en termes beaucoup plus aigus, et pourtant jamais elle n'a été soulevée, malgré son importance croissante.

Je me demande d'ailleurs de plus en plus ce que cherchent en réalité les ufologues. La vérité ? oui, bien sûr, mais on peut se demander quels fruits nous apportera l'étude minutieuse d'un mensonge. En effet, le phénomène ressemble fort à une vaste mise en scène, et bien des ufologues le reconnaissent (14), (17). Mais le plus inquiétant est que plusieurs d'entre eux ne voient rien de répréhensible à cette manipulation d'une partie de l'humanité. Au contraire, ils s'en félicitent, et veulent y voir un catalyseur de progrès ! Certains vont jusqu'à prétendre que résoudre le problème équivaut à établir le contact, et que l'on doit donc s'efforcer d'en hâter l'avènement.

La liberté, voilà justement une notion que les ufonautes méprisent complètement : arrêts de voitures, sièges de maisons isolées, enlèvements, lavages de cerveau, intimidation, destruction (18) ; cela pue la volonté de puissance et de domination. Aucune étude, si scientifique soit-elle, n'amé-

liorera la situation, bien au contraire. Cela d'ailleurs ne semble pas être le but des promoteurs de la recherche, plus séduits apparemment par le mirage des « nouveaux concepts » et de la perception fulgurante des ténébreux mystères cosmiques, que préoccupés du sort de leurs semblables.

Précisons bien : je ne jette pas la pierre aux pionniers, qui n'avaient ni les connaissances, ni le recul nécessaires pour voir dans quelle galère ils s'embarquaient — et qui ont bien fait de s'embarquer. Mais maintenant que l'on sait de quoi il retourne — car on sait déjà pas mal de choses sur les OVNI — je souhaiterais que tous les soucoupistes réfléchissent.

15 décembre 1974.

NOTES

- (11) LDLN « Contact », cinquième série, N° 2, mai 72, p. 11 et 12.
- (12) Voir aussi LDLN N° 132, p. 19.
- (13) J. de la Sardierre : « La question du contact », LDLN N° 125.
- (14) Auxquels A. Michel fait allusion dans LDLN N° 133, p. 4.
- (15) « OVNI et mouvement diurne », LDLN « Contact », troisième série, N° 2, mai 70.
- (16) A. Michel, « Pour les S.V. », p. 72.
- (17) « La nouvelle vague des soucoupes volantes », de J.-C. Bourret, p. 217.
- (18) F.S.R. Vol 19, N° 6, p. 30.

COURRIER

● Dans votre N° 140, de décembre 1974, dernière page, au bas « COURRIER », signé Jacques Bonabot, il est question de boules lumineuses de très petit diamètre se promenant au voisinage des voitures.

Personnellement, j'ai eu un tel phénomène il y a quelques années (date non relevée).

Je rentrais sur Paris en voiture par l'autoroute S. J'arrivais à hauteur d'Orly, environ 1 km avant la balise de piste qui se trouve sur le côté droit quand on va sur Paris. C'était l'après-midi, environ 4:00. Temps clair mais gris, pas spécialement lumineux, bien que la vue soit parfaite et sans reflet. Devant moi, à environ deux mètres de haut, à une distance impossible à déterminer, disons un peu moins de 100 mètres, un petit nuage noir mais peu condensé, je voyais nettement au travers. Forme irrégulière, plus long que haut. Environ 2 m de large et 1,50 de haut. La route était déserte devant moi sur une grande distance et il se dessinait parfaitement. Je regardais cela étonné, n'ayant jamais vu une chose semblable à si faible altitude (je suis un ancien pilote aviateur), aucune explication plausible pour expliquer cette présence. Et en l'espace d'une seconde le tout s'est rassemblé en une boule parfaitement ronde d'un noir opaque. Grosseur de la boule, diamètre 5 à 6 centimètres.

Cette boule s'est dirigée à grande vitesse en direction de ma voiture. Elle aurait dû normalement passer au-dessus ; en voyant la trajectoire j'ai compris qu'elle allait percuter le pare-brise. J'ai donc pensé à baisser la tête vers la droite pour éviter les éclats et de réduire ma vitesse en levant le pied de l'accélérateur (je marchais à 140 chrono, 150 compteur). Mais le phénomène a été tellement rapide que j'ai été gagné de vitesse sans avoir pu rien faire ; cela m'a permis de tout voir. Le choc a été très brutal et particulièrement bruyant. Normalement, le pare-brise aurait dû voler en éclats, il est resté intact. Le choc a eu lieu exactement en face de ma tête, au milieu du pare-brise (je viens de mesurer la hauteur, exactement 1 mètre). Si la boule avait été immobile à la distance où je l'ai vue, j'aurais eu le temps d'un geste de défense de la tête et lever le pied de l'accélérateur ; d'un autre côté elle serait passée à droite et au-dessus de ma voiture, qui est très basse. Au moment de l'impact je n'ai vu aucun éclat, tout a disparu.

Deux choses sont étonnantes : 1°) Le rassemblement du nuage très rapide, comme si une force extérieure intelligente rassemblait tout cela en une boule parfaite, ronde, aussi condensée que possible. 2°) La direction anormale prise par la boule (il n'y avait pour ainsi dire pas de vent), comme si cette même force intelligente voulait la diriger dans ma direction pour m'atteindre en pleine figure. D'autres voitures étaient passées peu de temps avant moi. Je ne suis pas arrêté, il n'y avait plus rien à voir. Un simple regard dans le rétroviseur, mais plus rien.

Ce phénomène se situe bien dans la ligne des autres phénomènes cités dans votre N° 140 et j'ai pu le voir entièrement, de sa formation à sa disparition, c'est pourquoi je vous le signale.

Ch. MIGNON.

Nos Activités

ENQUETES : Tout abonné peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu.

RESUFO (Réseau de photographes du ciel) : Dans presque tous nos numéros figurent des articles à ce sujet, qui donnent les renseignements nécessaires. Les personnes concernées doivent expédier les pellicules développées (avec une enveloppe timbrée pour la réexpédition) à M. MONNERIE, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris, et au sud d'une ligne Nantes-Lausanne, à M. P. GUEUDELLOT, 28, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan.

Ne pas oublier de fournir les renseignements indispensables à l'exploitation éventuelle de ces travaux : lieu de prise de vue, date, heure, hauteur, azimut, caractéristiques de l'appareil, diaphragme utilisé, émulsion, température relevée.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour établissement de fiches. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétaire : M. Jean-Claude VAUZELLE, 6, rue Scarron, 92260 Fontenay-aux-Roses. (Timbre réponse S.V.P.).

GTR (Le Groupe Technique de Recherches est assez spécialisé et demande la participation de techniciens avertis, afin de résoudre les problèmes de la détection des M.O.C., et d'élaborer les moyens de mesure de leurs effets physiques. Avec des associations régionales comme l'ADEPS, ce groupe collecte également tous les appels de détecteurs, que ceux-ci soient ou non accompagnés d'observations isolées, et contribue à l'organisation du réseau national de détection.

Responsable : M. René OLLIER, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris (Timbre réponse S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELLOT, 133, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.).

2

3

PROPULSION IMPULSIONNELLE

Une des solutions possibles au problème des accélérations brutales des OVNI

par Claude POHER

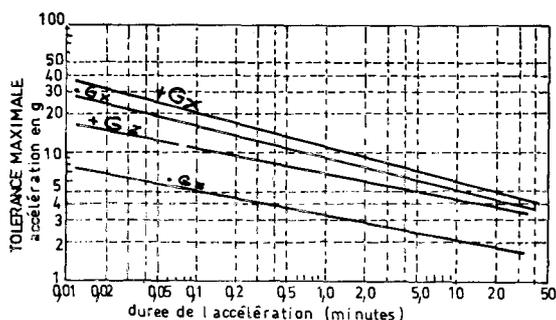
Chef de la Division Systèmes et Projets Scientifiques au Centre National d'Etudes Spatiales

Les problèmes liés à l'entraînement des astronautes aux diverses phases des vols spatiaux a conduit les médecins à se pencher sur la tolérance maximale de l'organisme humain à des accélérations élevées.

Ils ont donc effectué de très nombreux essais en plaçant des pilotes ou des astronautes à bord de dispositifs complexes de simulation (centrifugeuses ou chariots à fusées) tout en leur demandant d'assurer des tâches délicates de surveillance de nombreux instruments et de pilotage pendant les périodes d'accélération.

On s'est alors aperçu que la tolérance à une accélération constante dépendait de la direction de cette accélération (ce qui a conduit à la position couchée sur le dos, bien connue, pour les lancements Apollo par exemple), mais aussi que la tolérance à cette accélération dépendait fortement de la durée totale de l'accélération : des accélérations extrêmement élevées pouvant être supportées pendant un temps très bref (ainsi il est possible de tolérer 30 fois l'accélération de la pesanteur pendant 1 seconde environ, alors que l'on peut difficilement supporter plus de 3 fois cette accélération de la pesanteur pendant plus d'une heure).

La figure ci-dessous montre les résultats des essais tels qu'ils ont été publiés par la NASA (1) il y a 10 ans déjà.



Ceci nous montre que dans la position couchée sur le dos (courbe + Gx) l'accélération maximale tolérable pour un pilote entraîné (lui permettant de continuer à piloter normalement) est donnée par la relation suivante :

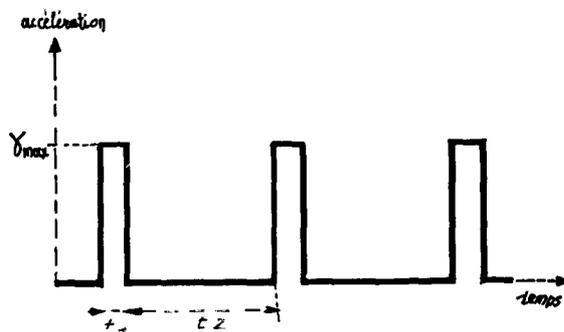
$$\gamma \text{ max} = 322 (T)^{-0,27}$$

où $\gamma \text{ max}$ est donné en m/sec^2 et T est la durée de cette accélération en secondes.

**N'oubliez pas de nous faire parvenir
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !**

Bien qu'aucune simulation n'ait pu être faite jusqu'à présent, il semble bien que cette propriété continue à se vérifier pour des durées d'accélération extrêmement brèves et qu'elle soit encore valable si ces accélérations se reproduisent périodiquement avec des périodes de « repos » consécutives.

Imaginons alors un véhicule dont le système de propulsion ne soit pas continu comme un « jet » mais impulsif et périodique : ainsi, l'accélération produite par la propulsion aurait l'allure suivante au cours du temps :



Le moteur produirait une accélération importante « $\gamma \text{ max}$ » pendant le temps t_1 et serait ensuite au repos pendant le temps t_2 ... et ainsi de suite.

On s'arrangerait, bien sûr, pour que le choix des grandeurs $\gamma \text{ max}$ et t_1 respecte la tolérance maximale de l'équipage telle qu'elle a été mise en évidence précédemment.

Quand on se livre au calcul de la distance parcourue par un tel véhicule au bout d'un certain temps (calcul ennuyeux dont je laisserai le soin au lecteur pointilleux de vérifier l'exactitude) on obtient la relation suivante (volontairement simplifiée) :

$$D = 162.T^2 . K^{0,72} . \sigma^{0,28}$$

dans laquelle :

« D » est la distance parcourue en mètres au bout du temps « T » exprimé en secondes si le nombre d'impulsions d'accélération est « σ » par seconde et si

$$k = \frac{t_1}{t_1 + t_2}$$

Cette équation n'est, pour le non mathématicien, pas bien spectaculaire, mais elle sous-entend cependant des propriétés étonnantes.

Un exemple fera mieux comprendre :

— Supposons, pour fixer les idées, un temps de repos t_2 égal à quatre fois le temps d'accélération t_1 — (alors $k = 0,2$) et voyons quelles distances parcourt notre hypothétique véhicule en 1 seconde et en 10 secondes :

L, M2-75

tout depuis l'existence des bombes atomiques) et souvent discutée. Or, on sait que les S.V. sont dirigées par une intelligence, et qui dit intelligence dit aussi volonté et liberté. L'objet d'étude des soucoupistes n'est donc pas inerte comme l'est celui de tous les autres scientifiques (sciences humaines exceptées). Par conséquent, la question de la responsabilité du soucoupiste se pose en termes beaucoup plus aigus, et pourtant jamais elle n'a été soulevée, malgré son importance croissante.

Je me demande d'ailleurs de plus en plus ce que cherchent en réalité les ufologues. La vérité ? oui, bien sûr, mais on peut se demander quels fruits nous apportera l'étude minutieuse d'un mensonge. En effet, le phénomène ressemble fort à une vaste mise en scène, et bien des ufologues le reconnaissent (14), (17). Mais le plus inquiétant est que plusieurs d'entre eux ne voient rien de répréhensible à cette manipulation d'une partie de l'humanité. Au contraire, ils s'en félicitent, et veulent y voir un catalyseur de progrès ! Certains vont jusqu'à prétendre que résoudre le problème équivaut à établir le contact, et que l'on doit donc s'efforcer d'en hâter l'avènement.

La liberté, voilà justement une notion que les ufonautes méprisent complètement : arrêts de voitures, sièges de maisons isolées, enlèvements, lavages de cerveau, intimidation, destruction (18) ; cela pue la volonté de puissance et de domination. Aucune étude, si scientifique soit-elle, n'amé-

liorera la situation, bien au contraire. Cela d'ailleurs ne semble pas être le but des promoteurs de la recherche, plus séduits apparemment par le mirage des « nouveaux concepts » et de la perception fulgurante des ténébreux mystères cosmiques, que préoccupés du sort de leurs semblables.

Précisons bien : je ne jette pas la pierre aux pionniers, qui n'avaient ni les connaissances, ni le recul nécessaires pour voir dans quelle galère ils s'embarquaient — et qui ont bien fait de s'embarquer. Mais maintenant que l'on sait de quoi il retourne — car on sait déjà pas mal de choses sur les OVNI — je souhaiterais que tous les soucoupistes réfléchissent.

15 décembre 1974.

NOTES

- (11) LDLN « Contact », cinquième série, N° 2, mai 72, p. 11 et 12.
- (12) Voir aussi LDLN N° 132, p. 19.
- (13) J. de la Sardierre : « La question du contact », LDLN N° 125.
- (14) Auxquels A. Michel fait allusion dans LDLN N° 133, p. 4.
- (15) « OVNI et mouvement diurne », LDLN « Contact », troisième série, N° 2, mai 70.
- (16) A. Michel, « Pour les S.V. », p. 72.
- (17) « La nouvelle vague des soucoupes volantes », de J.-C. Bourret, p. 217.
- (18) F.S.R. Vol 19, N° 6, p. 30.

COURRIER

● Dans votre N° 140, de décembre 1974, dernière page, au bas « COURRIER », signé Jacques Bonabot, il est question de boules lumineuses de très petit diamètre se promenant au voisinage des voitures.

Personnellement, j'ai eu un tel phénomène il y a quelques années (date non relevée).

Je rentrais sur Paris en voiture par l'autoroute S. J'arrivais à hauteur d'Orly, environ 1 km avant la balise de piste qui se trouve sur le côté droit quand on va sur Paris. C'était l'après-midi, environ 4:00. Temps clair mais gris, pas spécialement lumineux, bien que la vue soit parfaite et sans reflet. Devant moi, à environ deux mètres de haut, à une distance impossible à déterminer, disons un peu moins de 100 mètres, un petit nuage noir mais peu condensé, je voyais nettement au travers. Forme irrégulière, plus long que haut. Environ 2 m de large et 1,50 de haut. La route était déserte devant moi sur une grande distance et il se dessinait parfaitement. Je regardais cela étonné, n'ayant jamais vu une chose semblable à si faible altitude (je suis un ancien pilote aviateur), aucune explication plausible pour expliquer cette présence. Et en l'espace d'une seconde le tout s'est rassemblé en une boule parfaitement ronde d'un noir opaque. Grosseur de la boule, diamètre 5 à 6 centimètres.

Cette boule s'est dirigée à grande vitesse en direction de ma voiture. Elle aurait dû normalement passer au-dessus ; en voyant la trajectoire j'ai compris qu'elle allait percuter le pare-brise. J'ai donc pensé à baisser la tête vers la droite pour éviter les éclats et de réduire ma vitesse en levant le pied de l'accélérateur (je marchais à 140 chrono, 150 compteur). Mais le phénomène a été tellement rapide que j'ai été gagné de vitesse sans avoir pu rien faire ; cela m'a permis de tout voir. Le choc a été très brutal et particulièrement bruyant. Normalement, le pare-brise aurait dû voler en éclats, il est resté intact. Le choc a eu lieu exactement en face de ma tête, au milieu du pare-brise (je viens de mesurer la hauteur, exactement 1 mètre). Si la boule avait été immobile à la distance où je l'ai vue, j'aurais eu le temps d'un geste de défense de la tête et lever le pied de l'accélérateur ; d'un autre côté elle serait passée à droite et au-dessus de ma voiture, qui est très basse. Au moment de l'impact je n'ai vu aucun éclat, tout a disparu.

Deux choses sont étonnantes : 1°) Le rassemblement du nuage très rapide, comme si une force extérieure intelligente rassemblait tout cela en une boule parfaite, ronde, aussi condensée que possible. 2°) La direction anormale prise par la boule (il n'y avait pour ainsi dire pas de vent), comme si cette même force intelligente voulait la diriger dans ma direction pour m'atteindre en pleine figure. D'autres voitures étaient passées peu de temps avant moi. Je ne suis pas arrêté, il n'y avait plus rien à voir. Un simple regard dans le rétroviseur, mais plus rien.

Ce phénomène se situe bien dans la ligne des autres phénomènes cités dans votre N° 140 et j'ai pu le voir entièrement, de sa formation à sa disparition, c'est pourquoi je vous le signale.

Ch. MIGNON.

Nos Activités

ENQUETES : Tout abonné peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu.

RESUFO (Réseau de photographes du ciel) : Dans presque tous nos numéros figurent des articles à ce sujet, qui donnent les renseignements nécessaires. Les personnes concernées doivent expédier les pellicules développées (avec une enveloppe timbrée pour la réexpédition) à M. MONNERIE, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris, et au sud d'une ligne Nantes-Lausanne, à M. P. GUEUDELLOT, 28, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan.

Ne pas oublier de fournir les renseignements indispensables à l'exploitation éventuelle de ces travaux : lieu de prise de vue, date, heure, hauteur, azimut, caractéristiques de l'appareil, diaphragme utilisé, émulsion, température relevée.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour établissement de fiches. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétaire : M. Jean-Claude VAUZELLE, 6, rue Scarron, 92260 Fontenay-aux-Roses. (Timbre réponse S.V.P.).

GTR : Le Groupe Technique de Recherches est assez spécialisé et demande la participation de techniciens avertis, afin de résoudre les problèmes de la détection des M.O.C., et d'élaborer les moyens de mesure de leurs effets physiques. Avec des associations régionales comme l'ADEPS, ce groupe collecte également tous les appels de détecteurs, que ceux-ci soient ou non accompagnés d'observations insolites, et contribue à l'organisation du réseau national de détection.

Responsable : M. René OLLIER, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris (Timbre réponse S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELLOT, 133, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.).